

**Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15**

La dernière fois, après la section des pains et la confession de foi de Pierre à Césarée, nous avons parcouru ensemble la section du chemin. Et nous avons laissé les disciples « *sur le chemin* » vers Jérusalem avec Jésus, dans l'incapacité de comprendre sa mission.

Pourtant, même sans comprendre, en étant effrayés et même terrifiés, ils continuent de suivre Jésus.

Et même s'il la relève parfois avec insistance (cf. 8,17-21), Jésus ne s'arrête jamais sur cette incompréhension. Au contraire, il la dépasse toujours en continuant à enseigner ses disciples : il s'agit de suivre Jésus jusqu'au bout du chemin :

- en se renonçant et en portant sa croix,
- en se faisant accueillant aux plus petits,
- en exerçant l'autorité en se faisant le serviteur de tous.

Mais voilà qu'en 11,1, Jésus et ses disciples arrivent en vue de Jérusalem.

C'est là, à Jérusalem, que se situent les deux dernières sections de la seconde partie du récit que nous allons aborder aujourd'hui :

- Jésus à Jérusalem (11,1-13,37) d'une part ;
- la Passion, la mort de Jésus et sa mise au tombeau (14,1 - 15,47) d'autre part.

1/ Jésus à Jérusalem (11,1 – 13,37)

« *Sur le chemin* », vers Jérusalem et sa passion :

- à Césarée, Pierre a reconnu en Jésus, le Christ (8,27-30) ;
- et à Jéricho, Bartimée a interpellé Jésus par son nom d'une part, reconnaissant en lui un sauveur ; et en l'appelant « Fils de David » d'autre part, reconnaissant ainsi sa dignité royale (10,46-52).

Cette section présente donc Jésus, le Fils de David, qui entre dans Jérusalem, la Cité du Roi David, pour son intronisation royale.

En première approche, la foule semble plutôt favorable à Jésus : lors de l'entrée à Jérusalem, elle accueille Jésus avec des Hosanna et elle bénit Dieu pour sa venue qui annonce celle d'un nouveau règne de David (11,10). Marc note d'ailleurs une première fois en 11,18 que « *le peuple était ravi de son enseignement* », puis une deuxième fois en 12,37 que « *la foule l'écoutait avec plaisir* ».

Mais les autorités religieuses ne reconnaissent pas en Jésus le roi-messie. Et dans cette section, Jésus va s'opposer à elles au sujet du Temple. Au lieu d'être une « *maison de prière pour tous les peuples* » comme l'avait annoncé Is 56,7, le Temple est devenu « *un repaire de brigands* » (11,17).

Après avoir dénoncé avec virulence l'absence de fruits procurés par le Temple, Jésus juge les autorités en charge de son fonctionnement. Des autorités qui, dès lors, cherchent à le piéger.

L'intronisation royale de Jésus n'aura pas donc pas lieu dans le Temple mais plus tard, d'une manière totalement paradoxale : sur la croix !

Pourtant, par ses réponses et ses enseignements, Jésus, une fois encore, aura vaincu toutes les oppositions en montrant que son autorité est totale, sans appel.

Cette grande explication avec les responsables religieux dans le Temple est présentée en deux séquences :

- 1^{ère} séquence introductory. L'entrée de Jésus à Jérusalem dans le Temple (11,1-11) ;
- 2^{ème} séquence. Le jugement de Jésus porté dans le Temple (11,12 – 12,44).

Elle est suivie d'une 3^{ème} séquence qui est l'ultime enseignement de Jésus face au Temple : le discours eschatologique en Mc 13.

Reprendons successivement ces trois séquences, en insistant sur la seconde, le jugement de Jésus dans le Temple.

**Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15**

1^{ère} séquence introductory : l'entrée à Jérusalem dans le Temple (11,1-11).

L'arrivée de Jésus à Jérusalem fait l'objet de longs préparatifs qui occupent la moitié des versets de cet épisode (11,1-6) :

- cette préparation établit un parallèle étonnant avec les longs préparatifs du repas pascal en 14,12-16. Dans les deux cas il y a un emprunt (d'un ânon pour l'entrée à Jérusalem ; d'une salle pour le repas pascal) :
 - qui souligne la radicale pauvreté de Jésus ;
 - qui faire ressortir sa prescience de Jésus : il sait parfaitement ce qui va arriver !
- de plus, en première approche, on a le sentiment que le héros de cette entrée, paradoxalement, ce n'est pas Jésus, mais... l'ânon ! Cette insistance sur l'ânon renvoie à une prophétie en Za 9,9 : « *Exulte avec force, fille de Sion! Crie de joie, fille de Jérusalem! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse* ». Jésus est donc bien le Roi-Messie qui vient pour son intronisation :

En Mc, l'entrée de Jésus à Jérusalem demeure festive, sans être pour autant triomphale : pas de tremblement dans Jérusalem, comme en Mt 21,10 ; ni d'exultation de joie de la foule des disciples, comme en Lc 19,37¹.

En 11,9-10, l'acclamation « Hosanna » reprend l'acclamation traditionnelle lors de l'arrivée des pèlerins dans le Temple, au Ps 118(117), 25-26a : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ».

Mais dans le psaume, cette acclamation est suivie d'une réponse des prêtres bénissant les pèlerins à leur arrivée : « *de la maison du Seigneur, nous vous bénissons* » (Ps 118 (117), 26b).

Or, ici, aucune bénédiction d'accueil ; aucune reconnaissance de l'arrivée du Roi-Messie par les autorités.

De plus, en « *regardant tout à la ronde* » (11,11), Jésus découvre un gigantesque marché au lieu d'une maison de prière. Cette absence d'accueil et de reconnaissance prépare ainsi le jugement sur le Temple que nous allons voir maintenant.

2^{ème} séquence : Jésus agit en Juge dans le Temple (11,12-12-37).

La puissance de ce jugement est mise en exergue par un épisode qui tient une place centrale dans cette section : la parabole des vigneronns homicides (12,1-12).

Avant cet épisode central, Jésus souligne l'incapacité des autorités juives à faire porter du fruit par le Temple au profit du Peuple (11, 12-25). Après cet épisode, il apparaît comme le maître de la Loi (12,13-37).

Repronons successivement ces trois temps dans l'ordre du récit.

¹ « Il vient. Pas d'escorte, pas d'acclamations. Il n'est pas accompagné par les invisibles puissances du ciel et les légions d'anges, il n'est pas assis sur un trône sublime et élevé, protégé par les ailes des séraphins et des êtres aux yeux multiples, faisant tout trembler par des prodiges et le son des trompettes. Il vient, caché dans une nature humaine. C'est un avènement de bonté, non de justice ; de pardon, non de vengeance. Il apparaît non dans la gloire de son Père, mais dans l'humilité de sa mère ». Saint Cyrille d'Alexandrie, *Homélie 13* ; PG 77, 1049-1053.

Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15

1^{er} temps : le jugement sur l'incapacité des autorités juives à faire porter du fruit par le Temple
(11,12-25).

L'épisode des vendeurs chassés du Temple (11,15-19) est pris en « sandwich »² par l'épisode du figuier qui est en deux parties (11,12-14 d'un côté ; 11,20-25 de l'autre).

La question est celle du fruit attendu de la part du Temple : le Temple est à l'image d'un figuier qui devrait fournir du fruit en toute saison et pour tous, afin que soit entretenue la relation avec Dieu, sans discontinuité. Mais au lieu d'être une « *maison de prière pour tous les peuples* », le Temple est devenu un lieu de négoce pour l'organisation des sacrifices, un « *un repère de brigands* » (11,17).

C'est pourquoi Jésus se met « *à chasser les vendeurs et les acheteurs qui s'y trouvaient* » (11,15), comme il avait « *chassé* » jusqu'ici les esprits impurs : en grec, c'est le même verbe qui est utilisé (« *ekballô* »).

Ainsi, en dépit de sa beauté qui est comme celle du figuier dont les feuilles semblent attester la vigueur, le Temple ne donne pas de fruit. Comme ce figuier, le Temple est stérile. C'est pourquoi, comme le figuier qui est finalement « *desséché jusqu'aux racines* » (11,20), Jésus annonce que le temps du Temple est révolu.

Notons que nous retrouvons ici la même atmosphère de tension qu'à la fin des cinq controverses en 2,1 – 3,6. En 3,6, en conclusion de ces cinq controverses, Marc avait écrit : « *Les pharisiens et les hérodiens tinrent conseil en vue de le perdre* (« *opôs auton apolesôsin* ») ».

Ici, en voyant Jésus agir ainsi dans le Temple, Marc écrit en 11,18 que « *les grands-prêtres et les scribes cherchaient comment le perdre* (« *pôs auton apolesôsin* ») ».

De plus, en 11,28, à travers la question explicite sur l'origine de son autorité : « *Par quelle autorité fais-tu cela ?* », « *les grands-prêtres, les scribes et les anciens* » reprennent la question posée de manière indirecte dès le début du ministère de Jésus en 1,22.27 dans la synagogue de Capharnaüm³ ; une question présente comme en filigrane tout au long de la première partie du récit, jusqu'à la confession de Pierre à Césarée.

Mais plutôt que de répondre directement à la question sur l'origine de son autorité, Jésus met en relief l'incompétence et la veulerie des autorités qui veulent le perdre : alors qu'ils sont les seuls enseignants autorisés dans le Temple, par peur de la foule, ils refusent de répondre à la question que leur pose Jésus sur l'origine du baptême de Jean-Baptiste (11,29-33).

Une fois encore, la question de l'origine de l'autorité de Jésus reste pendante...

Mais passons maintenant à l'épisode central de cette section, la parabole des vigneronns homicides.

² Comme pour les autres « sandwiches » en Mc (cf. 3,20-35 ; 4,1-20 ; 5,21-43 ; 6,7-3), ce qui est à l'intérieur du sandwich est en relation étroite avec ce qui l'encadre.

³ « *Et ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes* » (1,22) ; « *ils se demandaient entre eux : "Qu'est cela? Un enseignement nouveau, donné d'autorité!"* » (1,27),

Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15

2^{ème} temps : La parabole des vigneron homicides, épisode central (12,1-12).

Le sens général de cette parabole ne fait aucun doute : elle est la transposition du « chant de la vigne » en Is 5,1-7, dont voici quelques extraits :

« *Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. (...)*
Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir.
Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais.
Et maintenant, (...) soyez donc juges entre moi et ma vigne ! (...)
J'en ferai une pente désolée ; (...) [au futur : cf. infra : « procès prophétique »...]
La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël ».

Ainsi, dans la parabole en Mc 12, l'homme qui planta la vigne, c'est Dieu ; la vigne désigne le Peuple ; les envoyés successifs sont les prophètes.

Mais l'héritier, alors ?

Dans la parabole, en 12,6, Jésus dit : « *il avait encore un seul fils bien-aimé* ».

En se rappelant les théophanies du baptême de Jésus en 1,11 et de la transfiguration en 9,7, le lecteur comprend immédiatement que Jésus parle de lui-même : l'héritier, c'est lui !

Cette question sur l'héritier engage l'interprétation de la parabole, à trois niveaux.

Premier niveau, en 12,9 : puisque les vigneron sont incapables de faire porter du fruit à la vigne, la vigne leur sera enlevée pour être donnée à d'autres qui lui feront produire du fruit : c'est la conséquence du jugement que Jésus vient de prononcer dans le Temple. Mais est-ce une condamnation définitive des vigneron ? Habituellement, une condamnation est prononcée au présent, pas au futur... On y reviendra.

Deuxième niveau, ce transfert est à mettre en relation avec ce que dit Jésus juste après, en 12,10-11. Jésus cite les versets qui, dans le Ps 118(117), précèdent ceux dont on vient de parler pour l'accueil dans le Temple : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux* » (Ps 118(117), 22-23). Trois observations sur cette citation :

1. la pierre est « *rejetée* » comme « *le Fils de l'homme doit être rejeté* » dans la première annonce de la passion en 8,31. Dans les deux cas, c'est le verbe « *rejeter* » (« *apokodimazô* ») qui est employé, et ce sont là les deux seuls emplois de ce verbe dans tout le récit. Le lecteur dispose ainsi d'un autre élément pour comprendre que l'héritier, c'est Jésus... ;
2. ce rejet ne signe pas la fin de tout : de même que la citation parle de la pierre rejetée qui est devenue pierre d'angle, rappelons qu'en 8,31, il ne s'agit pas seulement d'une annonce de la passion, mais d'une annonce de la passion et de la résurrection avec le verbe « *relever* » (« *anistemi* »). Par conséquent cette citation inscrit toute cette parabole dans la perspective de libération et de re-création qui court depuis le début du récit ;
3. avec le commentaire de Jésus et cette citation du psaume, on change de registre, à trois niveaux :
 - deux premiers niveaux : 1/ Jésus parle au futur ; 2/ pour dire que la vigne ne sera pas seulement « *louée* » (12,1) mais « *donnée* » (12,9) ;
 - troisième niveau : on passe du registre de la viticulture à celui de l'architecture. En 12,10, Jésus parle de « *ceux qui bâtissent* ». Qu'est-ce qui sera à construire désormais, avec cette pierre rejetée devenue pierre d'angle ? Jésus ne le dit pas... Je vous laisse deviner...

Toujours est-il que le lecteur comprend que ce rejet entre mystérieusement dans le projet de Dieu. Or comme on l'a vu, ce projet réussira. Rappelez-vous : « *automatè* » (cf. 4,28).

**Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15**

Par conséquent, les vignerons ne seront effectivement condamnés que s'ils refusent de devenir eux-mêmes des « bâtisseurs » en reconnaissant l'héritier qu'ils ont rejeté et tué, comme étant la pierre d'angle de l'œuvre qu'ils auront désormais eux aussi à bâtir.

Rappelez-vous en 2,28 : « *tout sera pardonné aux fils des hommes...* ».

C'est l'enjeu du passage du registre de la viticulture à celui de l'architecture !

On est là, typiquement, dans le cadre de ce qu'on appelle un « procès prophétique ».

Contrairement à un procès classique, dans un procès prophétique, les condamnations ne sont envisagées qu'au futur. Ainsi, un procès prophétique ne se conclut pas au présent par le prononcé d'une peine, mais au futur, comme un avertissement et une invitation à se convertir, comme en Is 5 : « *j'en ferai une pente désolée...* ».

Sous-entendu : voilà ce qui vous arrivera si vous ne vous convertissez pas, c'est-à-dire si vous ne devenez pas vous aussi des « bâtisseurs ».

Les vignerons sont donc renvoyés eux-aussi à la proclamation initiale en 1,14-15 : « *Convertissez-vous...* »

Mais pourquoi en sera-t-il ainsi ?

Mais tout simplement parce qu'il ne peut pas y avoir d'héritage sans l'héritier...

« *Tuons l'héritier, nous aurons l'héritage* » (12,7) : ça ne peut pas fonctionner...

Pourquoi ? Parce que l'héritage, en réalité, c'est l'Héritier... : il n'y en a pas d'autre !

Rappelez-vous : l'Evangile de Jésus-Christ (1,1). C'est lui, la Bonne Nouvelle, l'*autobasileia*...

Il s'agit donc de reconnaître l'Héritier pour avoir l'héritage.

Mais de quelle reconnaissance parle-t-on ?

On touche là au troisième niveau d'interprétation de la parabole, après celui du devenir de la vigne et des vignerons d'une part, et celui de l'héritier d'autre part.

Troisième niveau, donc : la reconnaissance de l'héritier.

L'héritier, dans la parabole, ce ne peut être que Jésus. Et sa reconnaissance doit se faire à double titre :

- d'une part, en tant que roi-messie, fils de David, comme Pierre à Césarée (8,30), l'aveugle Bartimée (10,47.48) et « *beaucoup* » lors de l'entrée à Jérusalem (11,8) ;
- d'autre part en tant que Fils de Dieu, sauveur, parce qu'il est « *le Fils bien aimé* » (12,6) ; la pierre qui va être rejetée pour être paradoxalement devenue la pierre d'angle de la construction.

Il s'agit donc de reconnaître Jésus dans cet héritier qui sera rejeté et tué, à la fois comme Roi-Messie et comme Fils de Dieu : le lecteur est ainsi renvoyé au premier verset du récit, en 1,1 : « *commencement de l'évangile de Jésus Christ Fils de Dieu* ».

Et le jugement qui suit est comme une démonstration de cette double identité : Jésus est le maître de la Loi.

Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15

3^{ème} temps : Jésus est le maître de la Loi (12,13-37)

Quatre épisodes s'enchaînent en 12,13-37. Chacun de ces épisodes pose une problématique dans la relation à Dieu qui fait l'objet d'une question, à laquelle seul Jésus peut répondre, sans contestation possible :

- a. Dieu et César (12,13-17) : « *est-il permis de donner l'impôt à César, ou non ?* » (12,14) ;
- b. Dieu des morts et des vivants (12,18-27) : « *Au relèvement (« anastasis ») quand ils se relèveront [verbe « *anistèmi* »] duquel d'entre eux sera-t-elle la femme ?* » (12,23) ;
- c. Dieu et le prochain (12,28-34) : « *quel est le premier de tous les commandements ?* » (12,28) ;
- d. Dieu et le Fils de David (12,35-37) : « *Comment les scribes peuvent-ils dire que le Christ est fils de David ?* » (12,35).

a/ Dieu et César : l'impôt dû à César (12,13-17)

En 12,13, Marc écrit sobrement : « *Et ils envoient auprès de lui quelques uns des pharisiens et des hérodiens pour qu'ils le piègent par la parole* ».

D'emblée, le lecteur est replongé dans l'atmosphère de la fin des cinq controverses en 2,1-3,6.

On retrouve ici les pharisiens et les hérodiens, animés des mêmes intentions mortifères, pour une autre controverse : « *est-il permis de donner l'impôt à César, ou non ?* » (12,14).

Jésus déjoue le piège qui lui est tendu : après s'être fait donné une pièce à l'effigie de César, il retourne la situation par une réponse décisive : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » (12,17). Cette réponse laisse ses interlocuteurs dans un étonnement très grand (12,17). Un à zéro !

Trois points par rapport à cette réponse :

1/ « *Rendez à César ce qui est à César* » : Jésus met ici en place ce que le Concile Vatican II appellera dans la Constitution *Gaudium et spes*, au n°36, une « juste autonomie des réalités terrestres ». On dirait aujourd'hui une saine laïcité ;

2/ cette juste autonomie n'a de sens que par rapport à la deuxième partie de la réponse : « *et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Pas de juste autonomie des réalités terrestres sans respect des droits de Dieu : livrée à elle-même, la raison humaine risque de devenir folle⁴ ;

3/ plus profondément, Jésus est celui qui, par son incarnation, vient renouveler la présence de Dieu parmi les hommes en donnant l'exemple, à la fois :

- de l'humanité qui s'inscrit totalement dans le projet de Dieu d'une part,
- et de la divinité qui agit dans le respect de l'humanité d'autre part. Dieu ne s'impose jamais. Il se propose... Le Royaume de Dieu n'est pas le concurrent de César. C'est sur la Croix que Jésus manifestera sa royauté, et non en faisant sentir sa domination (cf. 10,42-45).

Viennent alors des sadduccéens...

⁴ Pour le dire autrement, avec saint Augustin : « César veut récupérer son image qui figure sur la monnaie. Comment Dieu ne voudrait-il pas retrouver la sienne imprimée dans l'homme ? » (Saint Augustin, *Sur le psaume 94*).

Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15

b/ Dieu des morts et des vivants (12,18-27) : la controverse sur la résurrection⁵.

Dans le *Deutéronome*, la loi du lévirat (cf Dt 25,5ss) obligeait le frère d'un mari défunt à épouser la veuve pour susciter une descendance au mari défunt et protéger le droit d'une femme à donner la vie.

En application de cette loi, les sadduccéens posent à Jésus une question à partir d'un « cas d'école » absurde : la situation d'une femme qui aurait eu sept maris. De qui serait-elle le mari à la résurrection ?

En filigrane, le débat porte sur ce que peut bien être la « résurrection » :

- est-elle un simple retour à une vie terrestre ? Puisque la loi du lévirat permet déjà de perpétuer la mémoire du défunt, les sadduccéens récusent l'intérêt de cette hypothèse, d'autant plus qu'elle leur paraît absurde : c'est ce qu'ils entendent montrer à travers ce cas d'école posé à Jésus ;
- ou bien, est-elle purement spirituelle ? Dans la perspective philosophique de Platon, est-elle l'accès à une sorte de « ciel des idées » une fois que l'esprit s'est libéré de la « prison » du corps ? Mais une telle vision païenne est inacceptable pour un Juif.

Une fois encore, Jésus sort du piège qui lui est tendu en dénonçant à deux reprises « l'égarement » des sadduccéens (12,24.27) : Dieu « *n'est pas le Dieu des morts mais des vivants* » (12,27).

Jésus est le seul à pouvoir définir la résurrection : « *Comme des anges* » dit Jésus (12,25). C'est-à dire :

- d'un côté, ni un simple retour à « la vie d'avant » ;
- de l'autre, ni une résurrection purement spirituelle : c'est ce que sous-entend le « comme ».

Mais il faudra attendre sa résurrection à lui, Jésus pour, non pas comprendre, mais pouvoir croire à la résurrection de la chair ; une chair désormais glorifiée, ni purement « terrestre », ni purement spirituelle...

Aucune réaction n'est notée de la part des sadduccéens... « Deux à zéro » ! Jésus a désormais l'initiative. Il peut alors accueillir de manière positive une troisième question, posée par un scribe bienveillant.

c/ Dieu et le prochain (12, 28-34) : la question d'un scribe bienveillant.

« *Quel est le premier de tous les commandements ?* » (12,28).

La Loi insistait déjà sur l'amour de Dieu et du prochain :

- en Dt 6,4-5 d'une part, le « *shema Israël* » - que Marc cite entièrement en 12,29-30 et qui est récité chaque jour par tout juif pieux, donne la primauté absolue à l'amour de Dieu : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* » ;
- et au cœur du *Lévitique* d'autre part, on trouve ce commandement : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lv 19,8).

Ce scribe a compris que Jésus réunissait les deux commandements en un seul.

« *Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* » lui dit Jésus (12,34).

En réalité, il lui reste encore à reconnaître en Jésus le Christ et le Fils de Dieu, celui qui est précisément le point de convergence de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain.

La puissance des réponses de Jésus est telle que « *plus personne n'osait l'interroger* », note Marc en 12,34. « Trois à zéro » !

Jésus peut alors poser lui-même une quatrième question en 12,35 ; une question à laquelle personne n'est en mesure de répondre.

⁵ Cette question du relèvement des morts n'est apparue que très tardivement dans l'histoire d'Israël, au II^e s. av. J.C., à l'occasion de la révolte du martyre des Maccabées : puisque Dieu est juste, il ne peut laisser dans un éternel shéol ceux qui ont donné leur vie pour affirmer qu'il est le seul Dieu (cf. 2 M 7,14).

**Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15**

d/ Dieu et le Fils de David (12,35-37) : la question posée par Jésus.

« *Comment les scribes peuvent-ils dire que le Christ est fils de David ?* » (12,35).

Dit autrement, comme le souligne Jésus en citant le Ps 110,1, si David lui-même appelle le Christ « *Seigneur* », comment peut-il être son fils (12,36-37a) ?

En apparence, il s'agit là d'une énigme sans solution : c'est ce qu'on appelle une aporie !

Mais en réalité, il existe une solution ! Une solution pour laquelle Jésus met sur la voie en opérant un petit déplacement entre la question en 12,35 et sa reprise en 12,37. Littéralement :

- en 12,35 : « *Comment (« pôs) les scribes peuvent-ils dire que le Christ est fils de David ?* » ;
- et en 12,37b : « *et d'où (« pôthen ») de lui est-il fils ?* »⁶ : cette reprise pointe sur l'origine du Christ, sur son identité réelle !

L'énigme n'a pas de solution en dehors de la reconnaissance de Jésus, non seulement comme Christ, mais aussi comme Fils de Dieu. C'est ainsi qu'il peut être appelé « *Seigneur* » par David, tout en étant son fils.

Cette question sur l'origine de son autorité, et par conséquent sur son identité réelle, a été posée de manière explicite en conclusion du premier temps de cette séquence de jugement dans le Temple, en 11,28.

Ici, en conclusion du troisième temps, c'est Jésus lui-même qui pose indirectement cette question.

Une question qui, en réalité, reste pendante depuis le début du récit. Rappelez-vous :

- l'épisode de l'expulsion d'un esprit impur dans la synagogue de Capharnaüm en 1,22-27 ;
- puis l'interrogation des disciples dans la barque après l'épisode de la tempête apaisée en 4,40...

Toutefois, Jésus a également lui-même donné les moyens pour résoudre l'énigme en appelant l'Héritier « *le seul Fils bien aimé* » dans l'épisode central de la parabole des vignerons homicides d'une part, puis en suscitant par une citation du Ps 118 le rapprochement entre cet Héritier rejeté et « *le Fils de l'homme... rejeté* » d'autre part (8,31). Mais cette résolution passe par un acte de foi qui est ici suscité... : c'est lui, Jésus, l'Héritier, la pierre rejetée devenue pierre d'angle, le Christ, le Fils de Dieu ...

Mais venons-en maintenant à la conclusion de ces chapitres 11 et 12.

Marc précise d'abord que « *la foule l'écoutait avec plaisir* » (12,37). Mais la mention « *avec plaisir* (« *hèdeôs* ») est ambiguë : en 6,20, Hérode aussi écoutait Jean-Baptiste « *avec plaisir* »...

Puis Jésus termine par deux enseignements :

- d'abord une mise en garde cinglante contre les scribes (12,38-40) : à la vanité s'ajoute la cupidité et l'hypocrisie. Leur attitude contredit le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain et elle est en opposition avec l'attitude demandée par Jésus en 9,35 et 10,43-44 : se faire le plus petit et le serviteur. Les scribes apparaissent ainsi comme la figure typique du « non-disciple » ;
- puis l'épisode de l'obole de la veuve qui est marqué par une certaine ambivalence (12,41-44) :
 - d'un côté, le don de cette veuve qui offre tout ce qu'elle a pour vivre (« *tout son ‘bios’* » 15,44), apparaît comme une annonce du don total opéré par Jésus sur la croix ;
 - de l'autre cependant, tout en reconnaissant ce don à sa juste valeur, Jésus condamne :
 - le scandale aux yeux de la Loi que constitue la situation d'extrême nécessité de la veuve (cf. Ml 3,5 : « *je m'approcherai de vous et je serai témoin contre ceux qui oppriment la veuve et l'orphelin* ») ;
 - le système qui guide cette action en évoquant au verset précédent, en 12,40 « *les scribes qui dévorent le bien des veuves* ».

Jésus sort alors définitivement du Temple et il annonce sa destruction (13,1-4), avant de se placer face à lui sur le mont des Oliviers, pour un ultime enseignement : le discours eschatologique.

⁶ Cette différence apparaît pleinement dans la nouvelle traduction liturgique.

**Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15**

3^{ème} séquence : le discours eschatologique (13,1-37).

Cet ultime enseignement combine deux genres littéraires particuliers :

- l'exhortation, avec notamment 19 verbes à l'impératif pour appeler au discernement (« *prenez garde* » à quatre reprises, en 13,5.9.23.33) et à la vigilance (« *veillez* » à trois reprises, en 13,35.37) ;
- et le genre apocalyptique qui, contrairement à une idée reçue, ne concerne pas d'abord la fin du monde, mais a pour objet une révélation. C'est d'ailleurs ce qui signifie le verbe grec « *apokaluptô* » : révéler, dévoiler, rendre manifeste.

Mais qu'est ce qui est ici dévoilé ? Pas moins de six points fondamentaux :

1/ Jésus annonce un temps où il ne sera plus avec ses disciples ;

2/ ce temps sera un temps d'épreuve pour les disciples : faux messies, conflits, destructions, persécutions, etc. ;

3/ à l'inverse de Gn 1, ce temps est présenté en 13,24-27 comme un processus de « dé-création » : « *le soleil s'obscurcira, la lune perdra son éclat* », etc. ;

4/ pour autant :

- d'un côté, ce temps sera aussi le temps du témoignage « *à cause de moi* » en 13,9 ; « *à cause de mon nom* » en 13,13 car « *il faut que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations* » (13,10) ;
- et de l'autre, contrairement aux apparences, les disciples ne seront pas abandonnés : ils seront assistés par l'Esprit-Saint (13,11) ;

5/ par conséquent, paradoxalement, les disciples ne devront ni « *s'alarmer* » (13,7), ni « *s'inquiéter d'avance* » (13,11). Au contraire, il s'agira de tenir bon parce que « *celui qui tiendra bon jusqu'à la fin sera sauvé* » (13,13). D'ailleurs, dans tout ce chapitre, on est « *en ces jours là* » (4 mentions : en 13,17.19.24.32), c'est-à-dire dans le cadre du grand combat final de Dieu contre le Mal.

Or depuis le début de son récit, Marc nous invite à comprendre qu'avec la venue de Jésus, en réalité ce combat est déjà remporté, définitivement : « *le Royaume de Dieu s'est approché* » (1,15).

Finalement, la seule question qui demeure, c'est de savoir si, par l'engagement de toute ma vie à la suite de Jésus, je veux m'associer - ou non - à cette victoire déjà acquise, une fois pour toutes : se renoncer et prendre sa croix, se faire le plus petit, le serviteur de tous ...

6/ Si ce discours ne parle pas d'abord de la fin du monde, il annonce néanmoins l'existence d'une fin au cœur du chapitre, en 13,26-27. La fin, ce sera quand Jésus reviendra dans la gloire pour « *rassembler tous les élus depuis l'extrémité de la terre jusqu'au ciel* » (13,27).

Quel programme !

D'une manière ou d'une autre, c'est celui de chaque génération de disciples qui s'engage à la suite du Christ. « *Veillez !* » : c'est le dernier mot de ce discours en 13,37
... et c'est aussi le dernier mot des enseignements de Jésus à ses disciples.

Nous voilà donc arrivés à la fin de cette section : « Jésus et le Temple à Jérusalem ».

Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15

Au bilan, on peut observer un double mouvement parallèle en sens contraire dans cette section :

- d'un côté, Jésus qui poursuit son ouverture à l'universalisme.

Cette ouverture :

- a d'abord été réaffirmée en 11,17 quand Jésus cite en entier Is 56,7 : « *ma maison sera maison de prière pour tous les peuples* »⁷ ;
- puis elle a été développée en Mc 13 :
 - d'abord en 13,10 : « *il faut d'abord que l'Evangile soit proclamé à toutes les nations* ;
 - puis en 13,27, quand Jésus parle de son retour en gloire en disant qu'« *il ... rassemblera ses élus de l'extrême de la terre à l'extrême du Ciel* » ;
- mais de l'autre côté, il y a les autorités juives qui se ferment, en opposition avec le premier commandement : « *Ecoute Israël...* » (Dt 6,4) : cette fermeture conduit directement au complot pour faire arrêter Jésus, dont parle Marc dans un bref sommaire de transition en 14,1-2.

« *La Pâque et la fête des pains sans levain devaient avoir lieu dans deux jours. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment l'ayant saisi par ruse ils le tuerait* »...

Ce sommaire place toute la passion à la fois dans une ambiance pascale qui sera rappelée en 14,12 et dans un climat de tension : comment saisir Jésus par ruse pour le tuer ?

On entre alors dans la dernière section du récit : la passion, la mort et la mise au tombeau de Jésus...

⁷ D'autant plus que dans les passages parallèles Mt et Lc ne reprendront pas la seconde partie : « *pour tous les peuples* ». Cf. Mt 21,13 et Lc 19,46

**Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15**

2/ Passion, mort et mise au tombeau de Jésus (14,1 - 15,47)

Après l'onction de Béthanie en introduction (14,3-9) sur laquelle nous allons revenir dans un premier temps, le bref récit de la trahison de Judas (14,10-11) fait encore monter la tension d'un cran.

Puis la passion de Jésus est présentée en deux séquences en trois temps que nous verrons successivement :

- la passion en secret : la Cène ; Gethsémani ; l'arrestation de Jésus (14,12-52) ;
- la passion en public : le procès juif ; le procès romain ; le Golgotha (14,53 - 15,41).

Ces deux séquences sont suivies par un épisode de conclusion, en forme de dénouement : le soir venu, Jésus est mis au tombeau (15,42-47).

2.1.- Introduction : l'onction de Béthanie (14,3-9).

Sans entrer dans le commentaire de cet épisode extraordinaire, formulons juste trois observations pour le mettre en relief :

- d'abord pour relever son caractère ambivalent qui est pour le moins très étonnant :
 - d'une part, il annonce la mort de Jésus, en parfumant son corps par avance pour l'ensevelissement (14,8). Littéralement, la « *perte* (« *apôleia* ») » du parfum renvoie à Jésus que ses opposants veulent « *perdre* (verbe « *apollumi* ») » en 3,6 et 11,18. « C'est un parfum perdu pour un corps perdu », note Jean Delorme ;
 - d'autre part cependant, mystérieusement, il annonce aussi l'existence d'une suite dans le monde entier : « *partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on redira aussi à sa mémoire... ce qu'elle vient de faire...* » (14,9)... (Et c'est bien ce qui se passe aujourd'hui... !) ;
- ensuite pour remarquer que cet épisode place le discours eschatologique de Mc 13 entre deux gestes de don total de la part de femmes : d'un côté l'obole de la veuve (12,41-44) ; de l'autre cette onction avec un « *parfum de grand prix* » (14,3-9) ;
- enfin, pour souligner qu'il se situe néanmoins lui-même entre deux récits de trahison : d'un côté les grands prêtres et les scribes qui cherchent par ruse comment arrêter Jésus pour le tuer (14,1-2) ; de l'autre la trahison de Judas (14,10,11).

Voyons maintenant la première séquence : la passion en secret.

2.2.- La passion en secret : la Cène, Gethsemani, l'arrestation de Jésus (14,12-52)

Jésus fait une triple offrande de lui-même :

- durant la Cène, il se donne aux hommes par l'offrande de son corps et de son sang (14, 22-25) ;
- durant l'agonie à Gethsémani, il s'abandonne à la volonté du Père en acceptant sa passion ;
- et enfin durant son arrestation, il s'abandonne aux hommes en étant livré à eux (14, 48-49).

Premier temps : la Cène.

Comme on l'a vu, les préparatifs de la Cène sont en parallèle avec ceux de l'arrivée à Jérusalem. Les deux emprunts montrent notamment la prescience de Jésus.

Et ce repas pascal au cours duquel Jésus institue l'Eucharistie est lui aussi encadré par deux annonces de trahison : celle de Judas (14,17-21) et celle de Pierre (14,26-31).

Dans le troisième évangile, Luc écrit : « *cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang* » en Lc 22,20. Luc montre ainsi l'accomplissement de la prophétie de la Nouvelle alliance en Jr 31,31-34.

Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15

Marc, lui, fait plutôt directement référence à l'Alliance conclue avec Moïse au désert, en Ex 24 :

- d'un côté : *ceci est le sang de l'Alliance que Dieu a conclue avec vous* » en Ex 24 ;
- de l'autre : « *ceci est mon sang, le sang de l'Alliance répandu pour la multitude* » en Mc 14,24.

Avec cependant une différence notable : alors qu'en Ex 24, le sang était aspergé sur le peuple, ici, il est donné à boire, comme le corps est donné en nourriture : « *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* ».

Ce qui est donné ici en nourriture par anticipation sous l'apparence du pain et du vin qui ont été consacrés par Jésus, c'est la Personne totale, vivante de Dieu, pour nous infuser sa vie divine. L'intention n'est donc pas de l'assimiler comme on le fait habituellement d'un aliment mais au contraire de nous laisser assimiler par cette nourriture.

De part et d'autre, l'annonce de la trahison de Judas (14,17-21) et la prédiction du reniement de Pierre (14,26-31) se font étrangement écho :

- d'un côté, l'insistance de Jésus pour appeler à deux reprises Judas : « *l'un des Douze* » montre que la trahison vient du cercle même des intimes de Jésus. Et l'interrogation de chacun d'entre eux : « *serait-ce moi ?* » en 14,19, constitue aussi une invitation à la réflexion pour le lecteur qui est renvoyé à sa propre fragilité, en se découvrant lui-même capable d'infidélité : « *serait-ce moi ?* » ;
- de l'autre, ce questionnement intime n'empêche pas les rodomontades : « *Dussé-je mourir avec toi, non je ne te renierai pas* ». « *Et tous disaient de même* », précise Marc en 14,31.

Pourtant, Jésus vient de les avertir : « *Tous, vous allez tomber* » (14,27).

Deuxième temps : Gethsemani. (14,32-42)

L'épisode de Gethsemani qui suit immédiatement, montre les trois amis les plus intimes de Jésus : Pierre, Jacques et Jean, incapables de le soutenir dans son agonie, malgré l'avertissement qui retentit par deux fois : *Veillez* »... « *Veillez et priez* ». Dit autrement, veillez, c'est-à-dire : priez ! (14,38).

Comme dans l'épisode de la transfiguration, où Marc avait noté que Pierre « *ne savait que répondre car ils étaient saisis de frayeur* » (9,6), Marc essaie de trouver des excuses aux disciples en notant qu'ils avaient sommeil (14,40). En réalité, pas un disciple n'est à la hauteur de la croix : le disciple est aussi celui qui fait l'expérience de son incapacité à être à la hauteur... Mais une fois encore, cette incapacité est déjà assumée et dépassée par Jésus : « *Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer...* » (14,41).

Mais malgré son angoisse et son désir humain de ne pas mourir, Jésus s'abandonne à la volonté de son Père en l'appelant « *Abba* », Papa, en 14,36. Déjà présente en Ga 4,6 et Rm 8,15, cette appellation est unique dans les quatre évangiles.

Troisième temps : l'arrestation de Jésus (14,43-52)

Puis Jésus est arrêté. « *L'abandonnant, il prirent tous la fuite* » écrit sobrement Marc en 14,50. Après Judas, le traître, la lâcheté qui est ainsi manifestée forme un contraste saisissant avec les rodomontades en 14,31.

Mais l'infidélité des disciples n'empêchera pas la fidélité de Jésus.

Au contraire, de même que Jésus ne s'était jamais arrêté à leur incompréhension tout au long du récit, Marc a pris soin de montrer que cette infidélité était déjà assumée et dépassée par Jésus, comme je viens de le dire :

- elle peut être assumée parce qu'elle a été prévue : Jésus leur a annoncé pendant la Cène en 14,27 qu'ils allaient tous succomber ;
- et elle est déjà comme dépassée, car Jésus leur a aussi déclaré immédiatement après, en 14,28 : « *mais après mon relèvement [verbe « *egeirô* »] je vous précèderai en Galilée* ».

Commence alors avec le procès la deuxième séquence : la passion en public de Jésus.

Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15

2.3.- La passion en public : le procès juif ; le procès romain ; le Golgotha (14,53 - 15,41)

Premier temps : le procès juif (14,53-72).

Dans ce procès, Marc met en relief :

- d'un côté l'incapacité du sanhédrin à trouver un faux témoignage ;
- de l'autre la souveraine liberté de Jésus qui se tait ou choisit de répondre.

Il faut lire le procès de Jésus en parallèle avec le récit du reniement de Pierre : pendant que Jésus est faussement accusé par de faux témoins, Pierre est là, dehors. Il devrait être un vrai témoin pour défendre Jésus. Mais il le renie par trois fois, dans un mouvement crescendo qui se termine par ces mots terribles : « *je ne connais pas l'homme dont vous me parlez* » (14,71).

Ce sont là les derniers mots d'un disciple dans le récit de Marc.

Et ces derniers mots sont pour renier Jésus !

Paradoxalement, c'est le moment où, en parallèle, Jésus, abandonné de tous, révèle lui-même son identité à ses juges : « *Es-tu le Christ, le Fils du Béni ? Je le suis* » (14,61-62). Littéralement : « *EGO EIMI* ». Jésus reprend les mots mêmes de la révélation divine dans l'épisode du buisson ardent en Ex 3,14. Et Jésus reprend aussi à son compte la prophétie mystérieuse de Dn 7,14 : « *et vous verrez le fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel* » (14,62).

Pour les autorités religieuses, il s'agit évidemment d'un blasphème possible de mort : en 15,1, les autorités du peuple « tiennent conseil », comme les pharisiens et les hérodiens avaient « tenu conseil » pour perdre Jésus en 3,6. Ils décident de livrer Jésus à Pilate, le représentant de l'empereur romain, seul habilité à faire appliquer une sentence de mort.

Deuxième temps : le procès romain (15,1-20).

On retrouve la structure d'un procès, certes, avec :

- un juge, Pilate, mais qui cherche non pas la justice, mais la tranquillité ;
- des plaignants : les grands-prêtres, qui « accusent beaucoup » (15,3), mais uniquement « *par jalouse* » note Marc en 15,10 ; et qui excitent la foule (15,11)
- et un accusé, Jésus... Mais sans avocat ! Jésus est seul, et il se tait ...

Et au lieu des témoins, la foule, excitée par les grands-prêtres, qui réclame sa crucifixion à deux reprises : « *Crucifie-le... crucifie-le* » (15,13.14).

C'est uniquement en tant que « roi des juifs » que Jésus est présenté devant Pilate.

En creux, Marc insiste sur l'absence de motif de condamnation de Jésus et... sur son silence !

Puis, paradoxalement, c'est à travers les outrages des soldats que se manifeste sa royauté... dans un silence impressionnant de Jésus qui contraste violemment avec les vociférations de la foule et les sarcasmes des soldats. Le Royaume de Dieu n'est vraiment pas comme celui de César

Mais ces outrages accomplissent le quatrième chant du Serviteur souffrant d'Isaïe :

« *Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrira pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrira pas la bouche* » (Is 53, 7).

Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15

« *Voulant donner satisfaction à la foule* », note Marc en 15,15, Pilate préfère relâcher Barabbas – un séditieux meurtrier dont le nom signifie « fils du père » (mais de quel père ?), plutôt que Jésus, le fils bien-aimé dont le nom signifie « Dieu sauve » : « *il livra Jésus, l'ayant fait flageller pour qu'il soit crucifié* ».

Ainsi, tout le monde porte une responsabilité dans la condamnation à mort de Jésus :

- les juifs, à travers « *tout le Sanhédrin* » qui a décidé à l'unanimité de livrer Jésus à Pilate en 15,1 ;
- les païens : Pilate et « *toute la cohorte* » qui est convoquée pour participer aux outrages en 15, 16 ;
- la foule qui a demandé sa crucifixion;
- les disciples, enfin : dix lâches, un traître et surtout ce renégat qui aurait dû prendre sa défense.

Dans ce contexte, pour le lecteur, l'interrogation « *serait-ce moi ?* » pendant l'annonce de la trahison de Judas, en 14,19, prend un relief particulier : « *Serait-ce moi ?* »...

Jésus est alors emmené dehors pour être crucifié « *au lieu dit Golgotha* » (15,20).

Troisième temps : au Golgotha (15,20b-39)

Avec quatre fois le verbe crucifier (15,20. 24. 25. 27), et trois fois le mot « croix » (15,21.30.32), le récit se focalise sur la crucifixion de Jésus.

Cette focalisation a d'abord été préparée en Mc 6 par le rappel du martyre de Jean-Baptiste qui, rappelez-vous, établissait un parallèle avec la passion et la mise au tombeau de Jésus. ,

Mais elle est aussi préparée par la disposition des emplois du verbe « *livrer* (« *paradidômi* ») qui jalonnent le récit :

- d'abord les deux emplois déjà rencontrés :
 - en **1,14** : on apprend que Jean-Baptiste a déjà été livré ;
 - puis **3,19** que Judas est celui qui livra Jésus ;
- puis viennent deux emplois curieux dans le texte grec :
 - **4,29** : « *quand le fruit s'est livré* (« *paradoi* »), *aussitôt il envoie* [verbe « *apostellô* »] *la fauille* » (quel est le fruit qui s'est livré, pour prendre la place du Temple qui ne donne plus de fruit... ?) ;
 - **7,13**, en parlant des pharisiens et les scribes « *annulant la parole de Dieu par votre tradition* (*paradosei*) *que vous avez livrée* (*paredôkate*) » : ils ont « *livré* » la tradition de la Torah... : le Temple est devenu « *un repaire de brigands...* » ;
- puis deux autres emplois dans les annonces de la passion en **9,31** et **10,33** ;
- puis trois emplois, dans le discours eschatologique pour annoncer que les disciples, seront eux aussi livrés : **13,9.11.12...** (ça ouvre des perspectives...).

Mais toutes ces annonces se focalisent pendant la passion en **Mc 14-15**, avec une avalanche de dix emplois du verbe : **14,10.11.18.21.41.42.44 ; 15,1.10.15**, qui prépare directement la focalisation sur la croix.

Avouez que c'est quand même étonnant !

En prenant un peu de recul, le récit de Marc apparaît ainsi comme le récit d'une livraison qui se réalise en **Mc 14-15** et se concrétise sur la croix, au Golgotha.

Du début du ministère de Jésus jusqu'à la préparation de l'entrée à Jérusalem, il y a comme un sentiment d'urgence qui est manifesté par la quarantaine d'« *aussitôt* » qui jalonnent le récit. Mais à partir de là, l'urgence semble s'estomper : on ne rencontre plus que quatre fois le mot « *aussitôt* », pendant la passion. C'est un peu comme si le temps se ralentissait pour se concentrer progressivement sur un seul moment. C'est « *l'heure* » annoncée par Jésus (14,41) ; le *kairos* de sa proclamation initiale : « *le temps est accompli* » (1,15)...

D'ailleurs, quand on jette un regard d'ensemble sur la chronologie du récit, qu'est-ce qu'on constate ?

- d'abord dix chapitres pour présenter tout le ministère de Jésus, en une seule montée à Jérusalem, (avec à la fin deux sur les dix, pour évoquer « *le chemin* » vers Jérusalem et la passion, avec les trois grandes annonces de la passion qui jalonnent cette montée en 8,31 ; 9,31 ; 10,32-34) ;

Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15

- puis cinq chapitres consacrés uniquement à la dernière semaine⁸ à Jérusalem, dont presque deux entiers sur les cinq, à la fin, à partir de 14,12, pour les dernières vingt-quatre heures, la dernière nuit et la dernière journée, pour parler de la passion, de la crucifixion et de la mise au tombeau ;
- et enfin cette dernière journée qui est ponctuée toutes les trois heures :
 - d'abord la mention du matin, associée à la dernière mention « *aussitôt* » (15,1) ;
 - puis la mention de la crucifixion à la « *troisième heure* » (15,25) ;
 - celle de l'obscurité à partir de la « *sixième heure* » (15,33) ;
 - et enfin celle du grand cri à la « *neuvième heure* » (15,34), l'heure de la mort de Jésus (15,37).

Et Marc ne consacre pas moins de six versets aux derniers instants de Jésus (15,34-39)...

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » crie Jésus sur la croix « *d'une voix forte* (« *phonè megalè* ») (15,34), avant d'expirer en « *émettant un grand cri* (« *phonèn megalèn* ») (15,37).

Marc a d'ailleurs voulu accentuer ce sentiment total d'abandon.

Sur la croix, tout le monde continue à injurier ou à se moquer de Jésus :

- les passants qui « *l'injuriaient en hochant la tête : ils disaient : "Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâitis en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix !"* » (15,29-30) ;
- les grands-prêtres avec les scribes, « *se moquant entre eux* » : « *il en a sauvé d'autres et il ne peut pas se sauver lui-même* » (15,30-31a) ;
- et même les brigands crucifiés avec lui (15,32b) : en Marc, pas de bon larron, comme en Lc 23,40-43 !

Même Dieu semble avoir abandonné Jésus. Marc cite trois fois le Ps 22, mais :

- sans référence à la seconde partie, celle qui parle de l'intervention de Dieu,
- et en prenant trois références dans la première partie du psaume, mais en sens contraire du sens du psaume, en sens remontant, c'est-à-dire en terminant par le cri d'abandon par Dieu.

Ps 22		Mc 15	
22,2	« <i>Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ...</i> »	15,34	« <i>Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ...</i> »
22,7-9	« <i>Tous ceux qui me voient me bafouent</i> »	15,29	« <i>les passants l'insultaient...</i> »
22,19	« <i>Ils partagent entre eux mes habits...</i> »	15,24	« <i>Ils partagent entre eux mes habits...</i> »
22,20	« <i>Mais toi, Seigneur, Ne sois pas loin...</i> »		
2,25	« <i>Il n'a pas méprisé... la pauvreté du pauvre, (...) mais invoqué par lui, il écouta</i>		

Notons qu'en appelant Dieu : « *mon Dieu* », Jésus aura jusqu'au bout manifesté sa confiance vis-à-vis de Dieu, alors que Dieu semble l'avoir abandonné sur la croix.

Voilà, tout semble fini, donc ! Jésus n'a plus qu'à disparaître en étant mis dans un tombeau pour que soit consommé l'échec apparent de sa mission.

⁸ Voici les mentions chronologiques données par Marc qui indiquent que les événements de Mc 11-15 s'étalent sur une semaine, sachant que la semaine commence le lendemain du sabbat : « *Le lendemain* » (11,12) est le deuxième jour (notre lundi). C'est le jour suivant l'entrée à Jérusalem (11,1-11). Le soir de ce deuxième jour, Jésus sort à nouveau de la ville et revient le lendemain matin (11,19-20). Ce troisième jour (notre mardi) est celui des controverses dans le temple et du discours eschatologique (Mc 12-13) pour lequel Marc précise : « *La Pâque et les Azymes allaient avoir lieu dans deux jours* » en 14,1. Dès lors, « *le premier jour des Azymes quand on immolait la Pâque* » en 14,12 est le cinquième jour [notre jeudi] et le jour suivant, jour de la mort de Jésus, le sixième jour : « *l'avant sabbat* » (15,42). Donc notre « *vendredi* ». Et les femmes vont au tombeau « *le sabbat étant passé* » (16,1), donc un « *huitième jour* »....

**Pour entrer dans l'évangile
selon saint Marc 4/5
Mc 11-15**

2.4.- Conclusion : la mise au tombeau (15,42-47)

Depuis le début du récit de Marc, l'attention du lecteur a été exclusivement focalisée sur Jésus, à l'exception de l'épisode du martyre de Jean-Baptiste, en Mc 6 (mais on a vu que cet épisode « fonctionnait » comme une annonce de la passion).

A partir de 15,43, l'attention se déplace sur Joseph d'Arimathie qui vient demander à Pilate « *le corps de Jésus* ».

A vue humaine, Jésus n'existe plus en tant qu'homme.

Ce n'est plus qu'un cadavre.

D'ailleurs dans le texte grec, son nom n'est même plus cité.

Le texte grec ne parle plus de lui qu'à la troisième personne :

- en 15,44, Pilate s'étonne à deux reprises qu'*il* soit déjà mort ;
- et le verset 15,45 « en rajoute », en parlant du « *cadavre* ».

Ce cadavre n'est plus qu'une dépouille mortelle pour laquelle la seule chose qui reste à faire, c'est :

- de l'envelopper dans un linceul, d'abord,
(mention répétée du mot « *linceul* » en 15,46) ;
- la mettre dans un tombeau, ensuite (15,46) ;
- et rouler la pierre sur l'entrée du tombeau, enfin (15,46).

Logiquement, le récit aurait pu s'arrêter là.

Cet épisode de mise au tombeau aurait pu marquer la fin de l'histoire de Jésus en pointant son échec cinglant.

D'ailleurs, il y ces trois femmes qui sont là :

- qui ont regardé la crucifixion de loin (15,40),
- puis qui ont regardé où il a été déposé (15,47).

Elles peuvent donc attester, si besoin était, qu'il est bien mort et enseveli dans ce tombeau.

Voilà, c'est fini !

Mais la résurrection, alors ?

Et les promesses de victoire sur le Mal ?

La prochaine fois, le mercredi 17 mars, nous verrons comment Marc a traité la résurrection, en lui donnant une place à la fois fondamentale et très surprenante !

Et nous essaierons d'en tirer quelques conséquences.

« Pour la route », sachant :

- que Jésus n'est pas « *venu appeler des justes mais des pécheurs* » (2,17) ;
- que « *tout sera pardonné aux fils des hommes* » (3,28), pour peu qu'ils « *crient au secours* » vers lui avec foi, comme le père de l'enfant épileptique (9,22-24), puisque toutes nos incompréhensions et toutes nos infidélités ont déjà été assumées et dépassées par Jésus ;

je vous laisse sur cette scène des passants auprès de la croix, qui « *l'injuriaient en hochant la tête : ils disaient : "Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix !"* » (15,29-30).

Avec cette déclaration de Jésus à ses disciples : « *L'un de vous me livrera* » (14,18).

« *Serait-ce moi ?* » (14,19).

A bientôt...